

## **X-Men: Days of Future Past** **Futur antérieur**

*X-Men: Jours d'un avenir passé*, États-Unis / Grande-Bretagne,  
2014, 2 h 11

Claire Valade

---

Numéro 291, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2014). Compte rendu de [X-Men: Days of Future Past : futur antérieur / *X-Men: Jours d'un avenir passé*, États-Unis / Grande-Bretagne, 2014, 2 h 11]. *Séquences*, (291), 63–63.

# X-Men: Days of Future Past

## Futur antérieur

L'univers des X-Men est assez unique dans le monde du comic book américain. La plus populaire du géant Marvel, c'est une des rares séries fondées non pas sur un seul super-héros, mais sur un ensemble de héros et d'héroïnes – pas toujours blancs comme neige –, dont la différence revendiquée est la raison d'être de la série. Métaphore de la difficulté d'intégration et des aléas de l'acceptation sociale de tout individu le moindrement « autre », l'univers des X-Men a de quoi plaire à chacun. Au cinéma, le pari était toutefois risqué. On connaît les écueils possibles de la surenchère lorsque protagonistes et antagonistes se surmultiplient à l'écran (pensons seulement aux exécrables **Batman & Robin** et **Spider-Man 3**). Que faire, alors, lorsque c'est la prémisse même de l'histoire que l'on veut raconter ?

Claire Valade

Avec les deux premiers films de la série (2000 et 2003), Bryan Singer avait relevé avec brio le défi de verser à l'écran le monde éclaté des X-Men. Ses films avaient quelque chose de révolutionnaire dans le genre du super-héros cinématographique, qui manquait alors singulièrement de vision. Les X-Men ont contribué à un habile point de vue ironique sur ce genre : des personnages dépoussiérés du carcan restrictif de la bande dessinée, un récit ancré dans un monde cohérent bien qu'extravagant et, par-dessus tout, une jouissive multiplicité de super-héros et de méchants multidimensionnels.

Reprenant aujourd'hui le flambeau de la réalisation, une décennie après **X2**, Singer emboîte brillamment le pas à l'excellent *prequel* de Matthew Vaughn, **X-Men: First Class** (2011). Après avoir exploré l'origine de trois des personnages les plus aimés de la série (Charles Xavier, Erik Lehnsherr/Magneto et Mystique), **X-Men: Days of Future Past** réunit à la fois l'avenir et le passé de nos mutants préférés. Aussi joyeusement improbable qu'intelligent, le scénario de Simon Kinberg déploie une intrigue aussi complexe que palpitante, tirée d'un des albums les plus prisés de la série. Entremêlant le voyage dans le temps et ses paradoxes aux thèmes universels si chers aux X-Men (tolérance/intolérance, xénophobie/inclusion, ostracisme/intégration) et à l'humour ayant fait la marque de la série, l'intrigue et la mise en scène tirent d'abord et avant tout leur force de personnages pleinement incarnés et d'un véritable récit, non pas dans des formules toutes faites.

Si **First Class** était le film d'Erik Lehnsherr, redoutable rescapé des camps nazis et ardent défenseur des mutants contre les humains, **Days of Future Past** est celui de Charles Xavier, le puissant télépathe diplômé d'Oxford qui rêve d'unir mutants et humains dans l'harmonie. Aussi charismatiques l'un que l'autre, ils doivent considérablement aux talents remarquables de leurs doubles interprètes, les vétérans Ian McKellen et Patrick Stewart, et surtout Michael Fassbender et James McAvoy. Ce dernier offre d'ailleurs une composition particulièrement puissante en professeur torturé par ses démons intérieurs, aux prises avec l'incertitude de sa vision idéaliste, la douloureuse réalité de sa mutation et la paraplégie qu'il refuse. C'est lui qui ancre le récit, lui donne son cœur et son âme, et catalyse l'intérêt du spectateur.

Bien sûr, nos deux super-héros/antihéros sont bien entourés, à commencer par Wolverine – toujours interprété avec la même verve par Hugh Jackman – qui ne montre heureusement aucun signe d'essoufflement. Dans la peau de Jennifer Lawrence, qui lui donne la pleine force de son immense talent, Mystique est

cette fois-ci l'ennemi public n°1, mais toujours tiraillée entre les deux hommes de sa vie. Sa poursuite est le moteur du récit et le personnage, comme les deux pôles entre lesquels elle oscille, incarne à la fois Bien et Mal, humanité et mutantisme.

Enfin, dans un éclair de génie, le rôle de Bolivar Trask, l'inventeur des terrifiantes Sentinelles qui ont décimé la Terre du futur, a été confié au formidable Peter Dinklage. Il est intéressant de voir un homme affecté lui-même d'une forme de mutation, le nanisme, prônant l'annihilation pure et simple, ou à tout le moins le contrôle absolu, des mutants. Cette ironie n'est pas sans évoquer ces homosexuels dans le placard qui militent aujourd'hui contre le mariage gai.



L'incarnation du Bien et du Mal

Enveloppée dans un film d'action/science-fiction qui ne boude pas son plaisir, la grande puissance de **Days of Future Past**, à l'instar des chapitres originaux de la série, demeure la pertinence de ses thèmes. Dans un monde où les diversités – sexuelle, religieuse, ethnique, raciale – sont plus menacées que jamais par la montée de la droite un peu partout dans le monde, une œuvre comme celle-ci, aussi divertissante qu'intelligente, est d'une criante actualité. 📌

■ **X-MEN: JOURS D'UN AVENIR PASSÉ** | **Origine** : États-Unis / Grande-Bretagne – **Année** : 2014 – **Durée** : 2 h 11 – **Réal.** : Bryan Singer – **Scén.** : Simon Kinberg – **Images** : Newton Thomas Sigel – **Mont.** : John Ottman – **Mus.** : John Ottman – **Son** : Craig Berkey, Simon Poudrette, Patrick Rousseau – **Dir art.** : John Myhre – **Cost.** : Louise Mingenbach – **Int.** : Michael Fassbender (Erik Lehnsherr/Magneto), James McAvoy (Charles Xavier), Hugh Jackman (Logan/Wolverine), Jennifer Lawrence (Raven/Mystique), Peter Dinklage (Bolivar Trask), Nicholas Hoult (Hank/Beast), Ian McKellen (Magneto, âgé), Patrick Stewart (Professeur X), Evan Peters (Peter/Quicksilver), Ellen Page (Kitty Pryde) – **Prod.** : Simon Kinberg, Hutch Parker, Lauren Shuler Donner, Bryan Singer – **Dist. / Contact** : Fox.